

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 74 (1938)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : *Education nationale.* — VAUD : *Bureau de placement.* — *Manuels d'enseignement.* — *Vos vacances... prochaines.* — GENÈVE : U. I. P. G. MESSIEURS : *Convocation.* — *Nécrologie.* — U. I. P. G. DAMES : *Séance du 17 décembre.* — NEUCHÂTEL : *Fonds scolaire.* — *Petit courrier.* — INFORMATION : *Revue des idées.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : L. MOGEON : *Le dictionnaire de l'Académie française.* — L. CORNUZ : *Ratissons dans le calme.* — DE L'ÉCOLE A LA VIE : J. S. : *La fiche d'orientation professionnelle.* — OPINIONS : F. DUBOIS : *La faillite de l'école nouvelle.* — LECTURES LITTÉRAIRES. — LES LIVRES.

PARTIE CORPORATIVE

ÉDUCATION NATIONALE

Réponse de Rossinante

Rossinante, à l'âne de Sancho. — Ecoute, mon vieux camarade : Tu sais qu'il est mal venu de parler de notre pays de là-bas, hélas ! C'est pourquoi mon maître s'est occupé de celui-ci, lequel pour combien de temps encore nous donne asile ? Pour l'amour de sa dame Dulcinée, don Quichotte est allé s'assurer qu'aucun de ces fameux moulins n'était un fortin camouflé. Il m'a demandé de répondre aux propos de ton maître ; je serai bref.

Don Quichotte savait qu'il lui suffirait d'entrer en lice pour passionner le débat. Si, comme Sancho, il craint l'asservissement étranger, il redoute que cette crainte ne serve de prétexte à d'autres asservissements intérieurs qui mettraient en péril la dignité humaine. Il trouve dangereux de faire concourir l'instinct combattif à ce qui diminue la qualité d'homme au lieu de le canaliser vers ce qui améliore.

Ton maître répète avec l'état-major — mais savons-nous, tous deux ce qu'il faut entendre par là ? — que *notre armée est insuffisamment préparée*, malgré l'emprunt, malgré la prolongation, malgré la réorganisation ! Le mien croit que ce pays serait vite essoufflé à vouloir suivre le rythme des autres nations ; que ce sera toujours insuffisant, quel que soit le chagrin qu'on éprouve à le constater ! et que, pour cette Patrie aimée, le salut réside dans *l'honneur de notre signature* (Sancho, *dixit*), non dans un sens seulement, mais dans le respect de **tous** nos engagements internationaux, y compris ceux qui nous lient au Pacte de la S. d. N. et que l'on jette si aisément par-dessus bord dès qu'on y discerne un risque.

Don Quichotte pense — et cela fut dit ici même par un ami défunt dont le souvenir demeure — que les droits de l'enfant sont sacrés. Quant au dieu Mars et à certain orgueil national, mon maître

maintient qu'on leur sacrifie beaucoup de choses d'entre les meilleures...

Enfin, au risque de passer pour un cheval savant, je hennis :

Il est d'autres dangers, il est d'autres grandeurs

et, partageant l'avis de *William Blake*, je m'écrie avec lui :

« *C'est parce que d'autres ont été fous que, nous, nous pouvons ne pas l'être.* »

ROSSINANTE.

VAUD

BUREAU DE PLACEMENT

A disposition deux *échanges* d'une année, pour écoliers, dès Pâques 1938 : garçon pour Bâle, jeune fille pour Zofingue.

L. CORNUZ, institutrice, Vevey.

MANUELS D'ENSEIGNEMENT

Degré inférieur

Sitôt que l'on touche à cette question de manuels, on entre aussi dans le domaine de la méthode. Certaines institutrices reculent au plus tard possible la remise du *Premier livre* aux petits parce que les parents qui veulent leur aider s'embrouillent dans la « globale » ou dans la « phonétique », ce qui ne fait pas avancer d'un pas plus sûr la lecture courante qui est au programme des enfants de 6 à 8 ans.

Le *Premier livre* et le *Second livre* sont appréciés par la plupart des institutrices des petits ; le choix des poésies n'est pas assez grand, nous dit-on. Il faudra pour une prochaine édition en demander aux collègues qui en détiennent ; l'*Educateur* en a publié de ravissantes. Envoyez à son rédacteur une série des très courtes que vous faites étudier dans vos classes ; il fera une page pour les tout petits, et transmettez-lui vos vœux et vos suggestions sur n'importe quel sujet touchant à la pratique.

Les travaux de Mme Cantova sur l'origine du langage et l'articulation nous montrent que la forme initiale d'une lettre est un dessin représentant les lèvres, les parties de la bouche en train de la prononcer : *a* ouvre la bouche, *b* la ferme, toute lettre à crochet indique un serrement de lèvres : *f*, *v* ; etc. Qu'un manuel du premier âge doive s'inspirer de ces données primordiales, cela va de soi ; mais en attendant l'heure des revisions, il suffira à la maîtresse d'étudier ces exercices d'articulation qui lui seront d'un grand secours pour corriger les prononciations défectueuses et passer graduellement de l'oral exact à l'écrit juste.

Un petit mot au sujet du manuel d'*Histoire biblique*, rempli de courts récits et de jolies images. — Quel dommage, s'écrie une collègue qui « aime enseigner cette branche », que l'on y emploie constamment le passé simple ! Les petits de huit ans ne savent pas

s'exprimer en langage courant, et s'ils lisent ces récits, c'est sous une forme littéraire qui ne leur aide pas à les raconter.

Cette remarque est très juste. Les auteurs, en respectant le langage biblique qui s'exprime presque intégralement au « passé défini », n'ont pas tenu compte des possibilités des tout petits, qui doivent apprendre à parler correctement au présent, au passé indéfini et au futur. Il y a la lutte ouverte entre le langage poétique et le parler courant, ce qui ne facilite ni le maître qui enseigne, ni les parents qui aident, ni l'élève qui apprend.

* * *

Désireux de comparer et de parfaire leurs expériences pédagogiques en étudiant celles des autres, quelques maîtres ont acheté en librairie des manuels intéressants. En voici quelques-uns dont l'achat ne vous ruinera pas et où vous puiserez de bonnes idées :

Le Français élémentaire par les choses et les images, de *Lyonnet*. Il y a là-dedans, à part les textes, un tas de bons exemples pour le dessin élémentaire : deux traits, trois petits ronds, et voilà un croquis vivant, une bordure qui court, une décoration simple et réussie.

Au Fil des Saisons, de *Jolly*. Guide précieux pour les leçons de choses.

Petite grammaire Souché. Manuel charmant, aux difficultés bien graduées, aux exercices faisant appel à l'effort de recherche et d'invention. Evidemment il ne suffira pas de l'employer pour que l'orthographe et la construction de la phrase s'acquièrent sans peine, mais il plaît par l'ordonnance des chapitres, la présentation claire et bien en vedette de la difficulté nouvelle, et tout ce qui est clair et bien présenté paraît facile.

* * *

Nous avons gardé pour la fin de cette petite revue quelques remarques au sujet du *Vocabulaire Baudat* employé au degré inférieur. Livre du maître en général qualifié de « bien fait », il renferme les mots et les données grammaticales qu'un enfant normal est censé s'assimiler complètement pendant les deux premières années d'école. Pour le faciliter dans cette étude, il serait indiqué que chaque élève ait en main ce manuel — après revision et compte tenu des expériences et desiderata des maîtresses qui l'emploient — afin que l'enfant ne soit pas obligé d'apprendre, et d'épeler, et de répéter uniquement dans son propre cahier où les mots sont forcément transcrits maladroitement. Pas de mécanisation, dit-on à l'envi, mais ce n'est que par ce ressassage à l'école et à la maison que nous avons tous appris et l'orthographe et le livret du bon chiffreur !

Les résultats orthographiques au degré inférieur ne sont pas ce qu'ils devraient être, nous a-t-on dit dans les remarques sur les examens de 1937. Il serait intéressant de rechercher aux archives les textes dictés, les sujets de rédaction imposés aux examens il

y a 30 ou 40 ans et de les comparer avec les épreuves et les résultats actuels... Et de voir ce que de nouvelles méthodes, de nouveaux manuels, une préparation pédagogique plus longue des candidats à l'enseignement ont apporté comme améliorations, comme progrès dans l'étude du français écrit, à chaque degré de l'école, et spécialement chez les petits.

(A suivre.)

L. Cz.

VOS VACANCES... PROCHAINES

Où les passerez-vous ? Que vous y ayez déjà songé ou non, je vais vous donner une idée qui peut-être vous intéressera, spécialement si les circonstances ne vous ont pas permis de faire une fois en votre vie un voyage à l'étranger.

L'été dernier, quelques collègues de France et de Suisse ont fait l'échange de leur appartement meublé pour la durée des vacances. Contentement, enchantement de part et d'autre.

Cet essai mérite certainement d'être étendu pour les mille et une raisons auxquelles vous avez tout le loisir de réfléchir vous-mêmes. Cependant, pour qu'il vaille la peine d'organiser un service d'échanges de ce genre, par la voie des journaux pédagogiques de France et d'ailleurs, il faut que quelques-uns d'entre nous en expriment le désir.

C'est pourquoi nous attendons vos impressions, vos réflexions concernant ce projet en herbe.

L. Cz.

GENÈVE

U. I. P. G. — MESSIEURS CONVOCATION

La Commission chargée d'étudier le projet d'instruction préparatoire du Département militaire fédéral se réunira le mardi 18 janvier, à 16 h. 45, Ecole du Grutli, salle 8, 1er étage.

Cordiale invitation à tous les collègues que la question intéresse.

NÉCROLOGIE

† **Edouard Menu.** — Le 31 décembre après-midi, une nouvelle soudaine consternait la population des Eaux-Vives : l'ancien directeur des Ecoles, le « papa Menu », venait de mourir...

Il était âgé de 71 ans. Entré en stage au mois d'avril 1888, il fut nommé sous-régent l'année suivante, puis il occupa le poste de régent à Vézenaz, dès juillet 1890. Le 1^{er} novembre 1900, le Département lui confiait une classe à l'école des Eaux-Vives ; en 1916, il fut nommé régent principal, et enfin en 1920, directeur.

Dès le début de sa carrière, ses qualités exceptionnelles d'éducateur avaient attiré l'attention du Département ; il avait été distingué par M. Tschumi, qui le pria d'accepter les jeunes stagiaires dans sa classe de Vézenaz. Mais c'est à l'école des Eaux-Vives, au moment

du plein épanouissement de son talent, qu'il a donné toute sa mesure. Eloigné de la routine autant que de l'utopie, son ferme bon sens et sa probité professionnelle ne lui permirent jamais les exagérations qui nuisent aux meilleures réformes. Son labeur était incessant, sa fidélité au devoir sans défaillance : que de fois, passant devant l'école tard dans la soirée et voyant la lampe allumée dans sa classe, l'ai-je trouvé à son pupitre, corrigeant des cahiers, préparant des leçons ! Et lorsqu'une acquisition de matériel scolaire lui paraissait nécessaire, il n'hésitait jamais à payer la facture de ses propres deniers...

Mais le domaine où il a été sans rival est celui de l'éducation morale : grâce à la finesse de son esprit, jointe à un sens psychologique très sûr et à une connaissance approfondie du cœur de l'enfant, grâce aussi à son infinie bonté, il a su exercer sur la formation des caractères une influence souvent décisive. Pour lui, la véritable éducation était celle du cœur ; sa frêle constitution ne lui avait pas permis de fonder une famille, mais sa nature aimante avait reporté sur l'enfance l'affection dont son cœur débordait. Lorsqu'il atteignit l'âge de la retraite, en 1926, son activité ne fut pas ralentie ; il se consacra tout entier aux jeunes gens, les aidant de son conseil, souvent de sa bourse, utilisant ses nombreuses relations pour leur procurer du travail au prix de démarches incessantes, les sauvant de la misère et quelquefois de la honte... Et si parfois sa bonté fut indignement trompée, il eut cependant la grande joie — la seule de sa vie — de se sentir entouré de l'affection et de la vénération des jeunes qui l'appelaient « leur bon père Menu ».

Chrétien convaincu, fervent catholique, très attaché au parti indépendant, il ne cacha jamais son drapeau : mais il était d'un caractère trop noble pour être intolérant, et il comptait de nombreux amis dans tous les partis, où il était partout respecté.

L'état de sa santé, toujours chancelante, s'était encore aggravé depuis quelques mois ; atteint d'une phlébite vers le commencement de décembre, il paraissait cependant résister à la maladie, lorsqu'une embolie le terrassa. Le 3 janvier, la vaste église de St-Joseph était trop petite pour contenir les nombreux amis accourus pour lui rendre le dernier devoir. Une foule énorme — le défilé dura 17 minutes — salua sa dépouille mortelle devant l'église, au milieu d'un silence impressionnant, le plus émouvant des hommages. Au cimetière MM. Ferd. Florinetti, président de la Fédération catholique, Richard, au nom du Département, des directeurs d'écoles et de l'école des Eaux-Vives, Trabold, représentant les œuvres de Protection de l'Enfance, Duchemin, président de l'U.I.P.G., et Steffen, au nom des sociétés eaux-viviennes, retracèrent en termes émus sa carrière toute de bonté, d'oubli de soi-même et de dévouement.

A. R.

U. I. P. G. — DAMES

COMPTE RENDU

de l'assemblée générale du 17 décembre 1937.

A part quelques communications du Comité, l'ordre du jour de cette assemblée portait l'étude et la discussion de la constitution d'un Syndicat chrétien et national de l'enseignement, groupement nouveau dont le Comité apprenait incidemment, il y a une quinzaine de jours, la formation.

Tout d'abord, Mme Borsa désire mettre la situation au clair et répondre aux griefs formulés — disons plutôt chuchotés — de ci, de là, contre notre Union. Son exposé ayant paru, sur la demande de l'assemblée, dans le *Bulletin* du 25 décembre 1937, je ne reviendrai pas sur cette déclaration, dont toutes nos collègues ont pu prendre connaissance.

Ce que je tiens, par contre, à souligner particulièrement, c'est l'esprit animant la discussion qui suivit. On ne peut que regretter l'absence, dans cette assistance nombreuse et attentive, des membres mécontentes qui auraient trouvé ici excellente occasion pour exposer ouvertement leurs griefs, leurs désirs et leurs doléances.

De nombreuses collègues prennent la parole pour demander des explications, exprimer leur étonnement et leur peine, nous mettre au courant de certains procédés dont on use pour recruter les personnes susceptibles de s'intéresser à ce mouvement.

Une question délicate et pénible : peut-on adhérer au nouveau Syndicat et rester membre de l'Union ? Ce Syndicat condamne en effet, dans la circulaire adressée à un certain nombre de collègues, l'enseignement que nous, nous défendons maintenant, et qui est conforme à notre Constitution. Plusieurs collègues estiment qu'il y a incompatibilité absolue entre la qualité de membre de l'Union et celle de membre du Syndicat. L'assemblée n'est pas pertinente aujourd'hui pour se prononcer. Elle décide de faire paraître dans le *Bulletin* la déclaration de la présidente et de prier le nouveau Syndicat de nous déléguer, pour une prochaine séance, quelques membres qui voudront bien nous donner certains éclaircissements qui faciliteront beaucoup nos discussions.

J.-M. L.

P.-S. — Au début de la séance, nous avons pris connaissance, avec plaisir, de la lettre suivante :

« *Madame et chère Présidente,*

» Permettez-moi, au moment où s'achève mon rôle de membre actif de notre Union, de vous réitérer mon sincère attachement à cette Union et ma promesse de vous aider lorsque vous jugerez ma collaboration utile. En tant que membre honoraire, je désire naturellement demeurer abonnée à l'*Educateur*, et je vous serais obligée de bien vouloir me considérer comme telle dès janvier. Je saisis

cette occasion pour vous exprimer, au nom de nombreuses collaboratrices, tout l'intérêt et le plaisir que nous avons à lire ce journal. Veuillez dire à son rédacteur, Alb. Rudhardt, notre vive admiration. Il m'arrive fréquemment d'entrer dans une classe où telle de ses poésies ou tels textes sont étudiés et travaillés ; et je sais que sa dernière et si émouvante poésie de Noël : *Lui*, sera le centre de plusieurs de nos fêtes scolaires. N'est-ce pas là le plus sûr et le plus reconfortant hommage ?

» Croyez, je vous prie, à mes sentiments cordialement dévoués.

» Marguerite GRANGE, *directrice d'écoles.* »

NEUCHÂTEL

FONDS SCOLAIRE

Le bilan du Fonds scolaire établi par M. F.-O. Schmidt, directeur technique de la Caisse cantonale d'assurances a été remis en décembre au Comité du Fonds. Ce bilan qui établit la situation sur la base des dispositions légales du 15 avril 1937 montre que les mesures d'assainissement paraissent suffisantes pour le moment. Nous en reparlerons dès que le Comité se sera prononcé.

Un bouclage provisoire des comptes de l'exercice 1937 permet d'envisager un boni d'environ 90 000 fr. Il s'agira de voir s'il répond aux exigences de l'assainissement. De cela aussi, nous donnerons des nouvelles.

PETIT COURRIER

La section de Neuchâtel a entendu récemment une conférence donnée par M. Ed. Quartier-la-Tente, pasteur à Neuchâtel, sur ce sujet : « Ce que nous savons et ce qu'il reste des sept merveilles du monde ». Cette conférence, avec projections, qui a été fort goûtée peut être recommandée aux autres sections.

* * *

Nous avons sous les yeux le nouveau modèle de la fiche sanitaire qui succédera, dès le printemps, à la première édition.

Le diagramme du poids et de la taille disparaîtra ; il sera remplacé par des colonnes de chiffres. Une place plus importante a été faite aux indications d'ordre général telles que : hérédité, état de santé préscolaire, maladies survenues en cours de scolarité, séjours de convalescence, cures de repos, sanatorium.

Les constatations de l'examen médical d'entrée et des suivants occuperont plus d'espace et seront réparties en un plus grand nombre de rubriques : yeux, oreilles, état général, système nerveux, rhinopharynx, squelette, organes du thorax et de l'abdomen, épreuves Moro, Pirquet pour dépister la tuberculose, dispositions prises par le médecin scolaire.

Au total, il y aura plus de clarté dans le casier sanitaire de nos élèves. Puisse-t-il rester aussi blanc que possible !

* * *

Nous apprenons qu'une nouvelle édition révisée du manuel-atlas destiné au degré moyen sera livrée aux classes dès ce printemps. La partie consacrée au canton de Neuchâtel a été remaniée, ainsi que celle consacrée à l'étude de la Suisse. Les notions générales sur les pays de l'Europe supprimées dans la dernière édition seront réintroduites. On verra réapparaître aussi les cartes des autres continents mais sensiblement améliorées.

L'édition des manuels d'arithmétique pour les deux années du degré moyen sera épuisée cette année. Une nouvelle édition des deux livrets est en préparation pour le printemps 1939. M. Grize, professeur, qui a été chargé de revoir cette seconde édition, s'efforcera de tenir compte des modifications désirées par le corps enseignant. Ceux qui auraient encore des observations à formuler feront bien de les faire connaître à l'inspecteur ou au chef du service du matériel scolaire.

J.-Ed. M.

INFORMATIONS REVUE DES IDÉES

A propos des associations dites « nationales ».

Le mot « national », employé pour caractériser une certaine politique, est synonyme d'étroitesse dans le plus mauvais sens. Il contribue à développer une aversion malade contre tout ce qui est « international ». C'est sur cette conception erronée du mot « national » que se rallient les ennemis de la Société des Nations, des droits populaires, les contempteurs de toutes relations normales entre peuples.

Le mot « front » n'est pas meilleur, employé dans le sens de *Front national* ou *Front populaire*. On n'entend plus parler maintenant de réunions amicales entre gens qui se comprennent : tout rassemblement qui se respecte devient un « front » !

Front, militairement parlant, signifie ligne de combat, donc il porte en lui l'idée d'hostilités, d'une querelle qu'on s'apprête à vider par tous les moyens possibles. C'est pourquoi aucun homme de paix ne peut se servir du mot front. Celui qui l'emploie volontiers, qui l'applique comme sceau sur toute manifestation organisée, appelle par là la discorde, la séparation, le combat entre frères devenus ennemis irréconciliables.

Nous n'avons pas besoin en politique d'une union des « forces nationales », c'est l'union de la *nation* qui est nécessaire. Le propre de notre nation, c'est justement de reposer sur l'union de peuples divers, donc sur des bases internationales. Pas de front de « nationaux » contre « sociaux », de peuple contre seigneurs ! Les seuls fronts dont nous ayons besoin sont ceux derrière lesquels loge une cervelle ! Fronts et méninges qui s'élèvent contre la sottise, qui luttent non contre des gens, mais contre des idées fausses et néfastes !

Les fronts nécessaires, ce sont ceux des hommes et des femmes, de nos filles et de nos fils qui sont des caractères, qui pensent et agissent en vrais *Con-fé-dé-rés*.

(Traduit librement de l'allemand. — Etude de J. B. Rusch, dans la *National-Zeitung*.)

PARTIE PÉDAGOGIQUE

LE DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

III

Le *Français moderne*, une revue philologique aux larges horizons, contient une série d'articles relatifs au « Dictionnaire de l'Académie française ». L'auteur, M. J. Damourette, passant en revue le lexique, donne la liste des variantes orthographiques supprimées. Il en reste encore quelques-unes, ce qui jettera évidemment du trouble dans les esprits. Puis, viennent les formes et vocables ajoutés et ceux retranchés. Il est regrettable que l'Académie française ne groupe pas tout cela à la fin de son « Dictionnaire » ; on éviterait ainsi des recherches, obligatoires, mais un peu fastidieuses, puisqu'il suffirait de se reporter à un chapitre spécial. Les éditeurs du « Petit Larousse », en usage dans les écoles, les bureaux, les ateliers, feraient bien de combler cette lacune.

De la liste, qui pourrait être complétée, établie par M. Damourette, nous ne retiendrons ici que les mots du langage usuel, connus du plus grand nombre, et laisserons de côté certains vocables scientifiques ou techniques.

Suppression de la faculté, au bénéfice de la consonne double, de n'en employer qu'une, et cela conformément à la bonne prononciation (entre parenthèses, le mot qu'il faut sacrifier) :

Abattage (abatage), abattis (abatis), agrégat, agrégation, agréger (aggrégat, aggrégation, aggréger), agglutinant, agglutinatif, agglutination, agglutiner (aglutinant, aglutinatif, aglutination, aglutiner), agglomération et ses dérivés (aglomération et ses dérivés).

Une guerre sans pitié est faite à l'accent circonflexe. Aboiement (aboîment), appariement (apparîment), atermoiement (atermoîment), engouement (engoûment), enjouement (enjoûment), bégaiement (bégaîment), broiement (broîment), chatoiement (chatoîment), crucifiement (crucifîment), dénuement (dénûment), dégravolement (dégravoîment), déploiement (déploîment), engouement (engoûment), enjouement (enjoûment), enraiment (enraîment), enrrouement (enroûment), éternuement (éternûment), foudroiement (foudroîment), gaiement (gaîment), gaieté (gaîté).

Nous nous demandons anxieusement si un maître aura le courage de considérer comme faute désormais : « Il m'a parlé gaîment », « Le crucifîment du Christ », « L'aboîment d'un chien », sous prétexte que le *e* est la marque du féminin de gai, de la forme verbale crucifie, aboie ! Notez que le *e* en question ne se prononce pas, mais qu'il est entendu que la voyelle qui le précède est allongée, ce que l'on aurait tout aussi bien su si l'on avait choisi l'accent circonflexe pour le préciser !

Quel regret que pour nous, simples mortels, l'accès des salles de travail des Quarante nous soit interdit ! Nous y entendrions des choses si intéressantes !

Faut-il écrire *acompte* ou à compte ? Jusqu'il n'y a pas longtemps, c'était *ad libitum*. Aujourd'hui, le choix n'est plus permis. Par décret de 1935, seul vaut l'emploi des deux mots. Tout à l'heure, nous parlions de la proscription de l'accent circonflexe. Il prend sa revanche sur le *o* de *arome*, qui devient *arôme*, comme *dôme*, *biscôme* (un mot vaudois, donc pas académique), etc.

L'y de *bégayement* disparaît, il n'y a plus que *bégaïement*. La variante étymologique *déciller* laisse toute la place à *dessiller*. L'Académie condamne *engeôler* au profit de *enjôler* ; nous disions que dans *gageure*, elle semblait vouloir tenir à faire voir tout le mot *gage*, alors que notre sentiment était que *gajure* suffirait et garantirait une bonne prononciation ; le *g* de *geôle* lui paraît superflu et la chuintante *j* suffisante : *enjôleur*. Veillez à proscrire *faulx* devant *faux*. Pour la clarté, l'Académie, si férue par ailleurs de conservatisme, aurait pu conserver le *l*, le mot *faux* ayant fort affaire ailleurs. Une curieuse, disons plutôt une tout à fait inutile réaction s'est produite au bénéfice de *philtre* (*breuvage*), à qui on avait donné la variante *filtre*, selon l'orthographe du même mot dans d'autres sens. Même remarque en ce qui concerne *phlegmon* qui, avec ses dérivés, pouvait s'écrire *flegmon*, etc. Depuis longtemps, l'unité s'était faite sur *baptême* (*batême*), *baptiser* (*batiser*), *belvédère* (*belveder*), *béryl* (*bénil*), *béret* (*berret*), *becquée* (*béquée*), *cafetan* (*caftan*), *cariatide* (*caryatide*), *kopeck* (*copeck*), *cristal* (*crystal*), *ecchymose* (*échimose*), *hexaèdre*, *hexagone* (*exaèdre*, *exagone*), *fakir* (*faquir*), *faïence* (*fayence*), *festoyer* (*fétoyer*), *gréement* (*grément*), *grânetier* (*grènetier*), *giratoire* (*gyratoire*).

Gars doit se prononcer *gas*. Pourquoi y conserve-t-on le *r* de *garçon* ? Plusieurs le prononcent encore, *puisqu'il* est écrit.

Il arrive que l'Académie conforme la nouvelle orthographe à la bonne prononciation : au lieu de *alpaca*, *alpaga*. S'il est pratique de supprimer *l* dans *aulnaie* et de se contenter maintenant de *aunaie*, nous ne voyons guère l'opportunité de la disparition de *e* dans *bleuet*. L'accent circonflexe, proscrit dans de si nombreux mots, prend sa revanche en chassant l'*x* de *dixme* : *dîme*.

L'apostrophe dans *grand'tante* et *grand'mère* était insolite ; elle n'y avait aucun sens historique ; il fallait donc séparer les deux mots par un trait d'union, comme dans *grand-père* et *grand-oncle*. Enfin, nous sommes débarrassés de cette anomalie, due à un caprice de copiste dont la belle main emporta les suffrages et... le bon sens. Soyez certains que, par sentiment, beaucoup regretteront l'apostrophe !

L. MOGEON.

RATISSONS DANS LE CALME

Que M. Dottrens n'ait pas trouvé à son goût mes lignes sur les « nouveautés pédagogiques », il n'y a rien là d'étonnant ; en les publiant je m'adressais à mes collègues vaudois en demandant leur opinion — qui n'est pas nécessairement la mienne — et je n'ai pas songé un seul instant que le chef-jardinier du Mail les trouverait assez importantes pour leur donner une réponse quelconque.

Que M. Dottrens accuse de matérialistes sans « conscience professionnelle » ceux qui auraient les mêmes idées que moi, c'est une injure grave, mais ce n'est pas un argument ; cette allégation malveillante, je la retournerai contre lui en lui disant qu'il est un utopiste incorrigible, ce qui lui fera certainement grand plaisir ; et nous serons quittes, puisque nous sommes dans le domaine de la conviction.

Admis maintenant que je sois ce paysan indécrottable du Danube, un Bé...otien sans idéal — j'enseigne depuis plus de quinze ans en classe B — je reprendrai une à une les « nouveautés », au moins quelques-unes, que l'on m'a données à expérimenter au cours de ma carrière.

Self-government, nom et chose importés des pays anglo-saxons. Comment se présentent à l'heure actuelle dans nos classes ces soviets rationnels dont chacun devait s'inspirer pour être un bon maître et dont M. Chessex se fit en son temps l'apôtre ? Ramenons une fois le sujet dans l'*Educateur*.

Travaux manuels pour garçons. Ils prospèrent parce que, en corrélation avec les filles qui apprennent à manier une aiguille, les garçons doivent savoir planter un clou. Activité pratique, travail qui compense pour un futur ouvrier manuel les déficiences de l'intellect.

Centres d'intérêt. Recherches intéressantes qui ont préoccupé nos cercles pédagogiques vaudois il y a quelques années. Elles ont donné au maître une certaine latitude quant au programme, aidé à grouper certaines leçons autour d'un sujet de quelque envergure.

Lecture silencieuse, fouillée. J'avoue ne pas connaître toutes les œuvres signées de noms illustres qui ont insisté pour que les textes lus soient bien expliqués et compris. C'est bien d'insister sur cette nécessité, mais la manière dont on cherche à imposer cette étude avec questions écrites ne me sourit pas, — point de vue tout personnel ! — l'heure de lecture dans ma classe étant une heure belle où l'on lit, pour lire, un beau morceau captivant. Le manuel de lecture du degré intermédiaire, qui sera certainement révisé sous peu, s'inspirera évidemment de ces points de vue « nouveaux » ; il renfermera, au moins je le suppose, moult textes courts, suivis de questionnaires à l'image des *Jean-Christophe* français et des

exemples de *Devaud*. Du pain sur la planche pour ceux qui savent bien tirer de bons extraits des bons auteurs.

J'arrive maintenant à ce que j'appellerai les filleuls de M. Dottrens : l'**Écriture script**, la **Lecture globale**, l'**Enseignement individualisé sur fiches**. Tous trois sont très discutés : la première fait couler de l'encre » ; la seconde amène parfois des parents après avoir donné du mal à la maîtresse ; enfin le troisième me vaut l'algarade que vous avez lue dans l'*Educateur* du 18 décembre.

Au risque de recevoir de nouveau du bois vert, je dirai que M. Dottrens et ses collaborateurs travaillent en serre chaude. Ils cherchent à cultiver une plante très précieuse qui demande un terrain bien délimité, — lisez classe peu chargée, — des jardiniers constamment en éveil ayant à disposition beaucoup de papier, beaucoup de temps, une machine à écrire ou une imprimerie permanente. Cette plante fourmille en rameaux et ses fleurs ont un nombre considérable de pétales prêts à s'envoler et portant chacun deux ou trois lignes de science étiquetée et triée. Cette fleur très évoluée est digne de toute notre admiration parce qu'elle est le résultat d'efforts patients, mais... les fleurs trop travaillées ne fructifient pas ; toute la sève a filé trop loin du tronc...

Le tronc, ce manuel bien fait, complet sous un petit volume, aux règles exprimées très clairement, aux exercices sériés par difficultés, aux textes concis ; le manuel contenant les notions nécessaires au travail écrit, aux révisions, tous les repères pour récupérations indispensables, afin que le maître puisse réserver son effort aux entretiens, aux explications individuelles et en commun. Ces manuels ne sont pas parfaits — qu'est-ce qui l'est sous le soleil parmi les œuvres humaines ? — mais nos efforts doivent tendre à les rendre meilleurs. Et beaucoup des exercices que portent les fiches du Mail y sont ou méritent d'y figurer.

* * *

Quel est le but de mes lignes du 27 novembre ? Tâcher de pousser nos maîtres vaudois expérimentés à nous dire comment ils enseignent ; et aussi peut-être retenir sur le chemin glissant des échecs les débutants qui s'y « emballeraient » et risqueraient d'y laisser leur prestige, à leur préjudice et à celui de l'école. D'ailleurs, cela, leur inspecteur le leur a déjà dit.

Instituteurs vaudois, mes collègues en jardinage, vous soignez avec amour vos plates-bandes, vous y introduisez de temps en temps une plante nouvelle qui a frappé vos yeux, vos oreilles, vos antennes d'éducateur. Vous extirpez parfois une pousse importune parce que la science graphique est singulièrement prolixie et envahissante. Vous y introduirez peut-être la plante-fichier, mais cette polypétale exigeante n'étouffera pas les bulbes de votre intelligence, les racines

solides de votre bon sens et la tige vivace de votre saine expérience. Et si, tout de même, grâce au zèle des « emballés » — quel mot terrible ! — et à la vigueur de la susdite plante, elle prolifère *utilement* en terre vaudoise, je n'aurai pas besoin d'aller jusqu'à Genève pour trouver mon Damas, le parfum de ses vertus arrivant jusqu'à moi finira bien par enivrer, et moi, et mes élèves.

L. CORNUZ.

DE L'ÉCOLE A LA VIE

LA FICHE D'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

On sait combien les questions d'orientation professionnelle sont à l'ordre du jour partout. Presque tous les pays ont créé divers offices qui font un effort considérable pour diriger les enfants au sortir de l'école vers une activité qui réponde à leurs goûts particuliers, à leurs connaissances et à leurs aptitudes diverses, comme aussi à l'état du marché du travail.

L'orienteur, qui le plus souvent est un instituteur, un professeur ou un directeur d'école, a besoin de renseignements spéciaux sur chaque enfant à placer en apprentissage, renseignements que ne donne pas, ou d'une façon trop vague, le livret scolaire. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de pouvoir utiliser une fiche spéciale établie par les soins du corps enseignant. Même certains psychologues qui, au début de leur travail dans l'orientation professionnelle, faisaient fi des renseignements de l'école, attachent aujourd'hui une importance considérable aux indications fournies par les pédagogues.

M. Piéron, l'éminent psychologue, professeur au Collège de France, que nous avons eu l'honneur d'avoir pour maître, considérait cette fiche « comme d'une importance capitale ».

Ce que l'on demande aux maîtres chargés de la direction des classes de dernière année, c'est de bien observer leurs élèves, de noter leurs réactions à l'égard d'exercices proposés, et leur comportement, non pas seulement dans la classe ou à l'atelier, mais aussi dans le préau, au local de gymnastique, à la promenade, en course, etc.

On dira peut-être : « Le maître est déjà bien chargé ; il a un copieux programme à parcourir, et puis... n'oublions pas l'examen de fin d'année ! » — Nous répondrons qu'il faut peu de temps pour consigner le résultat d'observations qui se font très facilement et sans effort.

Veut-on par exemple avoir une idée assez complète de beaucoup de facultés de l'enfant ? — L'usage exact des conjonctions (subordination, coordination), qu'il emploie dans la conversation ou dans ses devoirs, renseigne utilement sur sa pensée logique.

L'analyse d'une phrase, comme l'explication des mots dans une

leçon de lecture fouillée, font apparaître sa faculté de juger et de raisonner.

La dictée renseigne sur son acuité auditive, sur son attention, sa mémoire, sur le genre de fautes commises (confusion, non-sens, fautes plus nombreuses à la fin de l'exercice, etc.).

L'écriture fournit beaucoup d'indications au maître perspicace (sensibilité musculaire, coup d'œil, le goût, le soin, etc.).

Pendant les leçons de dessin et de travaux manuels, l'éducateur peut se rendre compte des aptitudes de ses élèves pour certains métiers.

Il est inutile de dire combien les observations notées pendant les leçons de gymnastique et de calcul sont utiles.

Au fond, toutes les branches d'enseignement permettent au maître de faire des observations intéressantes qu'il consigne sur la fiche d'orientation professionnelle. Des renseignements fournis par l'élève lui-même, par sa famille, par le médecin scolaire, complètent heureusement toutes les indications d'ordre psychologique ou pédagogique.

Cette fiche contribue à mieux connaître l'enfant, et par conséquent à l'orienter au sortir de l'école d'une manière rationnelle. J. S.

OPINIONS

LA FAILLITE DE L'ÉCOLE NOUVELLE

Il est très difficile de se faire entendre clairement de certains praticiens de l'enseignement.

Le programme, si simple, de l'école nouvelle leur paraît terriblement nuageux et ils se brûlent les méninges à vouloir le saisir et le réaliser.

Ou bien ils appliquent les idées modernes avec des procédés et des préjugés anciens, ou bien ils se figurent que faire classe, c'est se couper en quatre ou subir le crucifiement...

* * *

...L'éducateur doit, avant tout, s'appliquer à dépister les courants heureux dont la source commence à babiller dans les jeunes âmes. Il doit les dégager, les aider à creuser leur lit, à frayer un chemin parmi les broussailles enténébrées des puissances mauvaises.

Il est, jusque dans le plus humble de nos petits, d'irrésistibles enthousiasmes qui, s'ils étaient libérés et soutenus, emporteraient les débris des fautes et des tares anciennes. Il suffirait de rechercher ces ruisselets clairs avec foi et patience...

On a beaucoup parlé de « besoins » et « d'intérêts », en éducation nouvelle, et ce avec la plus grande confusion. On a discuté, à perdre haleine, sur le sens « matérialiste ou non » donné à ces pauvres vocables, qui n'en peuvent mais, et on a négligé de prendre en considération ce principe universellement admis: « Quand on veut réaliser une

œuvre quelconque, il faut envisager deux choses également importantes : le point de départ, quel qu'il soit, et le point d'arrivée... ».

En éducation, le point de départ, c'est *l'intérêt*, le point d'arrivée, c'est *l'amélioration* souhaitée.

* * *

...Nous avons tort, selon moi, d'entrer dans toutes ces discussions byzantines, où il s'agit de mots, de définitions et d'équivoques beaucoup plus que de choses et d'idées.

Nous n'avons d'ailleurs plus une minute à perdre devant le cataclysme moral qui pointe à l'horizon humain. Il faut faire vite. Nous manquons lamentablement d'hommes clairvoyants et généreux. L'esprit et la bonté s'inclinent de plus en plus devant la morgue imbécile des puissances égoïstes et basement matérialistes. Les ténèbres de la force bestiale enveloppent de plus en plus le monde. Tant mieux si ce n'est qu'une simple éclipse et si nous en sommes quittes pour la peur.

L'École nouvelle, comme l'a dit Ferrière, est venue un peu tard. De plus, elle s'est tout de suite encombrée de brandons de discorde qui ont appesanti sa marche. Il existe des vérités et un terrain d'entente qui devraient ramener l'accord.

Cessons de déclarer *a priori*, en nous basant sur la simple logique humaine, si sujette à caution : « Ceci est un intérêt de l'enfant, ceci en est un autre ». Etudions, au contraire, sans idée préconçue, les *vrais intérêts de nos enfants vrais* et voyons comment nous pourrions les diriger vers plus de clarté, de *désintéressement* et de grandeur.

Le point de départ ? Sachons reconnaître que nous l'ignorons encore et que nous voulons le saisir au cœur de nos enfants.

Le point d'arrivée ? Soyons assez lucides pour surprendre qu'il faut le fixer bien au delà des sphères de l'égoïsme personnel, de l'égoïsme de classe, de nation et de race.

Notre humanité manque — ne craignons pas d'écrire le mot — *de poésie*, c'est-à-dire de noblesse.

Or, en étudiant mieux l'enfant, peut-être trouverons-nous, tout au fond de son âme, tour à tour fuyante, mystérieuse, candide et tourmentée, une grande aspiration vers la noblesse et la poésie.

S'il en était ainsi, les points de départ et d'arrivée seraient dans la même ligne et le problème deviendrait simple.

Il suffirait de permettre à cette poésie primitive, latente et confuse, — infiniment précieuse, — de se reconnaître, de se préciser, de s'affirmer, de s'épanouir, en un mot de se couronner en *s'exprimant*.

L'expression de la vérité enfantine, *l'expression* de l'élan enfantin reprendrait sa place : *la première*.

Peut-être notre humanité désaxée ne manque-t-elle que de cela : *l'expression*.

Laissons donc les enfants en paix avec nos habituels slogans :

« Plus d'instruction ! Plus d'observation ! et autres prétentieux
« apprendre à apprendre ».

Parlons-leur poésie.

On a, dans le passé, confié les tâches d'éducation aux seuls pédagogues.

Puis, on fit appel au secours nécessaire du bon médecin.

Le moment est sans doute venu de relever leur ingénieux travail commun d'un souffle de poésie, d'une touche de beauté et de lumière.

F. DUBOIS (*Vers l'Ecole active*, extr.)

LECTURE LITTÉRAIRE PAYSAGES

Des longues files de peupliers dessinaient sur le ciel la courbe de routes qu'on ne voyait pas, ou bien s'en allaient toutes droites, se perdant peu à peu dans la brume et l'éloignement. Par ci, par là, la tour d'une cathédrale indiquait de très loin la place d'une ville. Il y eut de nouveau des fleuves, et entre eux des canaux avec des chemins de halage sur lesquels lentement des chevaux s'en allaient, tirant un grand bateau tout plat. Et un homme marchait à côté du cheval, le fouet jeté autour de ses épaules.

C. F. RAMUZ. *Vie de Samuel Belet*.

LES LIVRES

Musquet, par Maurice Kues. — Editions la Baconnière, Neuchâtel.

Deux fois Romand, puisque né dans le canton de Vaud, il a passé la plus grande partie de son enfance à Genève, Musquet nous montre les gens et les choses de chez nous. Ces gens et ces choses servent de comparses et de décor aux actions du petit Musquet, de prétextes à ses méditations, à ses rêveries. A ses jugements aussi.

Car l'auteur, comme tout vrai Romand, garde un fond bourguignon et se méfie des prêches théologiques ou pédagogiques. Mais il n'échappe pas à ce travers romand — et calviniste, celui-là — de juger les hommes et leurs institutions. Parmi ces dernières, l'école lui paraît tout particulièrement digne de ses foudres. Peut-être pourrions-nous lui confier que de l'école dont il parle, nous sommes beaucoup à dire encore plus de mal que lui. Lisez Musquet, vous y verrez évoluer dans leur milieu les gens bien et ceux du commun. Le quartier de la Madeleine revivra avec ses boutiques et ses allées « traversantes », et peut-être que devant le café-chocolat où rêva Musquet, vous verrez passer le fantôme de la mère Tant-Pis dont parlait votre père. Je veux dire encore que Musquet est écrit dans une langue très savoureuse, ce qui n'est pas le moindre de ses mérites.

Alb. R.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Grands ouvrages Hachette

- Histoire de France**, par Malet, 1000 illustrations, 11 hors-texte en couleurs, format $31 \times 22 \frac{1}{2}$, rel. toile, un vol. . . . Fr. * 28.80
- Les pays d'Europe**, par Monmarché et Tillion, 3 vol., 4000 ill. en noir, 23 pl. en couleurs, 23 panoramas, 172 héliogr. format $31 \times 23 \frac{1}{2}$, rel. toile, chaque volume » 32.80
- Histoire de la littérature française**, par Lanson, 2 vol., 480 illustrations, 20 hors-texte, format $31 \times 22 \frac{1}{2}$, rel. toile, les 2 vol. » 50.40
- Les merveilles de l'art**, par Hourticq, 595 illustrations, 28 planches en noir et en couleurs, format $31 \times 22 \frac{1}{2}$, rel. toile, un vol. » 28.80
- Encyclopédie des Beaux-Arts**, par Hourticq, 2 vol., 130 planches et 2800 gravures, format 33×25 , rel. toile, les 2 vol. . . » 50.40
- Les merveilles du monde**, 475 gravures en noir et en couleurs, format $31 \times 22 \frac{1}{2}$ rel. toile, un vol. » 28.80
- Les merveilles des races humaines**, 412 photographies, format $31 \times 22 \frac{1}{2}$, rel. toile, un vol. » 25.60
- Tout le corps humain**, par le Dr Bouquet, 4 vol., 1500 illustrations, 20 planches en couleurs, format $31 \times 22 \frac{1}{2}$, rel. toile, chaque volume » 28.80
- Nouvelle géographie universelle**, par Granger, 2 vol., 850 illustrations et 160 cartes, format $31 \times 22 \frac{1}{2}$, rel. toile, les 2 vol. » 62.40
- Vivien Saint-Martin et Schrader**, Atlas universel de géographie, 80 cartes interchangeables dans un classeur avec système spécial d'assemblage et un index des noms contenus dans l'atlas, format 35×45 , un vol. » 120.—

* Les prix ci-dessus s'entendent pour la vente au comptant ; prière de demander les prix spéciaux pour la vente à tempérament.

Empaillage de tous les animaux pour écoles

Fabrication de
Chamoisage de peaux

Fourrures



Labor. zool. et Pelleterie, M. Layritz, Bienne 7, ch. d. Pins 15

L'ALLEMAND

garanti en 2 mois, l'italien en 1, à l'Ecole Tamé, Baden 57. Cours de toute durée, à toute époque et pr tous. Prép. exam. emplois fédéraux en 3 mois. Dipl. langues et commerce en 3 et 6 mois.

Nous cherchons pour 30 JEUNES FILLES

sortant de l'école à Pâques des places dans bonnes familles pour apprendre la tenue d'un ménage soigné (pas pour les travaux de campagne) et la langue française.

Œuvre de placement de l'Eglise bernoise, section Seeland, Werner Ritter, instituteur, Mâche (Bienne).

Langue allemande

ainsi qu'anglaise, italienne et espagnole, etc. Cours commerciaux, banque et branche hôtelière. Enseignement individuel très sérieux. Diplôme. Demandez prospectus gratuit à Ecole de commerce Gademann, Zurich.

Prêts

sans caution à fonctionnaires et employés solvables. Conditions avant. enq. sans engagement ni avance. Discretion. Références 1^{er} ordre. Va sur place. Timbre-rép. Banque de Prêts S. A., Paix 4, Lausanne.

L'enseignement moderne se fait par la...

PROJECTION

Collections de vues en noir et couleur spécialement préparées pour toutes les branches

Expédition du catalogue détaillé contre 60 centimes en timbres-poste

MAGASIN SPÉCIALISÉ

pour appareils de projections et accessoires des premières marques — Salle de démonstration

A. SCHNELL

PLACE ST-FRANÇOIS 6 (1^{er} ÉTAGE) — LAUSANNE

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION :

ÉDUCATEUR	BULLETIN
ALB. RUDHARDT	CH. GREC
GENÈVE, rue des Pénates, 3	VEVEY, rue du Torrent, 21

ADMINISTRATION :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 33.633 — Chèques postaux II. 6600

ANNONCES : PUBLICITAS S. A., LAUSANNE ET SUCCURSALES

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE : FR. 8.—, ÉTRANGER : FR. 11.—.

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

DICTIONNAIRES LAROUSSE

GRAND MEMENTO ENCYCLOPÉDIQUE , 2 vol. — Les deux volumes	Fr. * 68.80
DICTIONNAIRE ANALOGIQUE DE MAQUET . Les mots par les idées — Les idées par les mots. 1 vol. relié toile, 600 pages	» 7.10
L'ENCYCLOPÉDIE FRANÇAISE PERMANENTE , 21 vol. Un bilan de la civilisation moderne. Ont déjà paru : L'Etat, Arts et Littératures (2 vol.), l'Espèce humaine, l'Être humain. Chaque volume, reliure plein peau Prix spéciaux pour souscription à l'œuvre complète.	» 35.20
NOUVEAU PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ , 1 vol. de 1760 pages format 13 × 19,7, 6200 gravures, 220 planches et tableaux, 140 cartes . .	» 7.50
LAROUSSE AGRICOLE , 2 vol. de 1650 pages, format 32 × 25 cm., 6216 gravures, 102 planches en noir et 40 en couleurs	» 57.60
LAROUSSE COMMERCIAL , 1 vol. de 1350 pages, format 20 × 27 cm., 1020 gravures, 12 planches en noir et 19 en couleurs	» 40.75
LAROUSSE MÉDICAL , 1 vol. de 1400 pages, format 20 × 27 cm., 2414 gravures, 49 tableaux, 36 planches en couleurs	» 38.40
LAROUSSE MÉNAGER , 1 vol. de 1260 pages, format 20 × 27 cm., 2112 gravures, 27 planches en noir et 21 en couleurs	» 41.60
LAROUSSE UNIVERSEL , 2 vol. de 2600 pages, format 21 × 30,5 cm., 27 000 gravures, 72 planches en couleurs, 112 en similitravure . .	» 57.60
LAROUSSE DE L'INDUSTRIE ET DES ARTS ET MÉTIERS , 1 vol. format 20 × 27 cm., environ 1000 gravures, cartes et graphiques. Nombreuses planches en noir et en couleurs.	» 40.75
LAROUSSE DU XX^e SIÈCLE , Encyclopédie et dictionnaire modernes. L'ouvrage comprend 6 volumes, chacun de 1100 pages environ, format 32 × 25 cm. Prix actuel	» 247.50
LAROUSSE GASTRONOMIQUE . Tout ce qui concerne l'alimentation Plus de 8000 recettes. Prix de souscription.	» 28.80

* Les prix ci-dessus s'entendent pour la vente au comptant ; prière de demander les prix spéciaux pour la vente à tempérament.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle